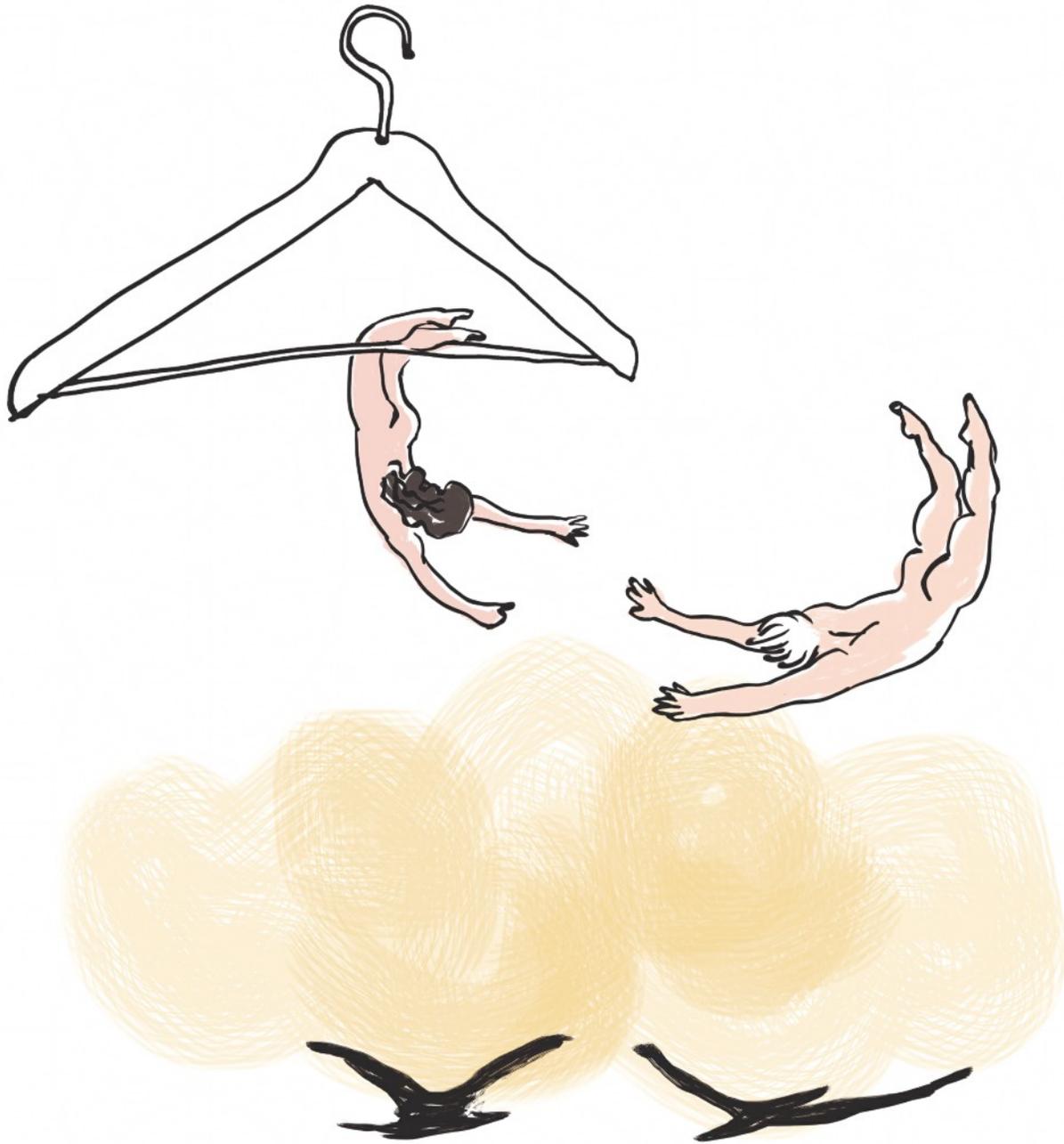


LES DÉZINGUEURS

présentent



Un été
sur le Septième Continent

Un conte post-apocalyptique et poétique

D'après *Le cintre était sur la banquette arrière* d'Alain Rémond

Éditions du Seuil

*« Pourquoi votre espèce devrait-elle avoir un avenir ?
Aspirées dans le tourbillon de l'Hémisphère nord,
flottent et s'amalgament les âmes humaines recyclées
au cœur de notre monde d'où elles ne sortent jamais...
Bienvenue sur le Septième Continent ! »*



Un été sur le Septième Continent

**D'APRES L'OUVRAGE D'ALAIN RÉMOND
« LE CINTRE ÉTAIT SUR LA BANQUETTE ARRIÈRE »
PARU AUX ÉDITIONS DU SEUIL ET POINTS**

Adaptation :

Marianne Ayama

Mise en scène :

Aurélie Bouquet

Distribution :

Marianne Ayama, Étienne Bianco,
en alternance avec François Audoin

Scénographie :

Florent Burgevin

Musique originale :

Jean-Pierre Bouquet-Plasson

Création lumières :

Julien Cocquet

Chorégraphie :

Patricia Nagera

Costumes :

Véronique Boisel

Crédits photos :

Adrien Favre

Production :

Compagnie Les Dézingueurs

Première représentation :

Le 26 septembre 2016 à la Manufacture des Abbesses

Durée : 1h05



Un conte post-apocalyptique et poétique

Un jeune intello phobique des cintres bascule dans un entre-deux-mondes hostile et déshumanisé où les objets pensent et souffrent, où les humains finissent chosifiés, jusqu'à sa rencontre avec une étrange créature amnésique... *Un été sur le Septième Continent* retrace l'histoire émouvante de ces deux âmes égarées dans un univers parallèle féérique et absurde – le Septième Continent des Objets : un voyage initiatique entre conte et humour, avec en filigrane une critique de notre société d'hyperconsommation.

Usés, jetés, maltraités, oubliés. Entre le lave-vaisselle dépressif suicidaire sur le point de commettre l'irréparable par amour, l'ordinateur hypocondriaque qui chope tous les virus qui passent, ou encore l'envoûtante télévision qui n'est que mensonge et manipulation... L'heure est au règlement de compte face à ces objets menaçants, facétieux et imprévisibles, qui vont chercher à se venger du mal qui leur fut fait par les humains durant leur vie programmée.



« ...

– *Restez où vous êtes ! Action ou vérité ? Action*

– *Mais qu'est-ce que... Qui êtes-vous ? C'est quoi cet endroit ? Vous comptez faire quoi ?*

– *Une armoire en kit. Ils viennent droit sur nous faites comme si de rien n'était c'est pour votre bien !*

– *Je précise à toutes fins utiles que je suis pour la tolérance pour la fraternité pour la liberté pour l'amitié entre les peuples contre la guerre contre le racisme contre le fanatisme je suis à fond pour l'amour c'est mon côté radical*

– *Chhhut ils nous observent*

– *Qui ça ils ?*

– *Les Apaches*

– *Les quoi ? Aaah ! Un cintre !!*

– *Ils l'ont envoyé en éclaireur les autres ne vont pas tarder. Rien de plus dangereux qu'un cintre en liberté !*

– *D'où l'armoire en kit mais oui bien sûr pour mettre des cintres dedans. Nous sommes faits pour nous entendre (Elle commence à le bidouiller par le bas.) Aïe !! Non mais ça va pas la tête qu'est-ce qui vous prend ?*

... »



Né en 1946 à Mortain dans la Manche, Alain Rémond, romancier et chroniqueur français, a fait des études de philosophie. Professeur d'audiovisuel, puis critique de cinéma, il entre en 1973 à *Télérama* comme journaliste. Rédacteur en chef adjoint à *Paris-Hebdo* en 1979, il rejoint *Les Nouvelles Littéraires* en 1980. C'est à lui que l'on doit la création, en 1981, de la rubrique « Mon œil » à *Télérama* dont il est le rédacteur en chef jusqu'en 2002. Alain Rémond a par ailleurs participé pendant six ans à l'émission « Arrêt sur images » diffusée sur France 5. Il collabore à *La Croix* et à *Marianne* où il rédige avec humour billets d'humeur et chroniques fondés sur l'observation des tracas de la vie quotidienne, tout en abordant des problèmes majeurs de société. Alain Rémond est l'auteur de récits très personnels qui ont été des best-sellers, depuis *Chaque jour est un adieu* jusqu'à *Comme une chanson dans la nuit*.

Bibliographie :

- 1971 - D'amour et de nuit (Éditions de la Grisière)
- 1971 - Les Chemins de Bob Dylan (Éditions de l'Épi)
- 1973 - Aube-Mer (Éditions de Saint-Germain-des-Prés)
- 1977 - Yves Montand (Éditions Henri Veyrier)
- 1989 - Mon œil. Chroniques cyclothymiques d'un zappeur professionnel (Éditions Syros Alternatives)
- 1993 - Les mémoires de Mon œil (Éditions Seuil)
- 1994 - Je ne vous ai pas interrompu ! (Éditions Seuil)
- 1997 - Les images (Éditions Seuil)
- 2000 - Chaque jour est un adieu (Éditions Seuil)
- 2002 - Un jeune homme est passé (Éditions Seuil)
- 2003 - Comme une chanson dans la nuit (Éditions Seuil)
- 2003 - Dernières nouvelles de mon œil (Éditions Seuil)
- 2004 - L'Élève au cœur (Éditions Seuil)
- 2005 - Lisez attentivement la notice ! (Éditions Bayard)
- 2006 - Je marche au bras du temps (Éditions Seuil)
- 2007 - Les romans n'intéressent pas les voleurs (Éditions Stock)
- 2008 - Le cintre était sur la banquette arrière (Éditions Seuil)
- 2010 - Les coulures du temps (Éditions Naïve)
- 2011 - Et puis un jour, j'ai entendu Bob Dylan (Éditions JBz & Cie)
- 2013 - Tout ce qui reste de nos vies (Éditions Seuil)
- 2015 - Que sont tes rêves devenus (Éditions Seuil)

L'adaptation

Le cintre était sur la banquette arrière est un recueil de chroniques douces-amères, initialement publiées dans le magazine d'information *Marianne*. Il y est question de manchots, de « textique », de bernaches, de chou farci et de politique... mais aussi de cintres et d'armoires en kit. Racontant ses déboires au quotidien avec les objets qui l'entourent, Alain Rémond porte un regard ironique et lucide sur le mal dont souffre notre société de consommation. Il nous livre aussi, en filigrane, ses angoisses face à l'avenir et au temps qui passe.

Très touchée par sa réflexion autour de l'usure des êtres et des choses, c'est avant tout cette poésie d'un quotidien absurde et tragique que j'ai voulu convoquer en adaptant ses chroniques pour la première fois au théâtre... ce rapport conflictuel au monde d'un personnage qui voit le mode d'emploi des objets lui échapper au même titre que sa propre existence, l'urgence à rendre aux objets du quotidien leur dignité. Il me fallait alors donner une articulation dramatique à ces chroniques totalement indépendantes les unes des autres. D'où le fil conducteur du complot des objets contre les humains, faisant référence au titre énigmatique de l'ouvrage pour lequel j'ai eu un violent et non négociable coup de cœur.

Déjà, je pressentais un « double-je » de l'auteur, une sorte de schizophrénie faisant coexister dans un même texte deux visions opposées du monde, deux personnalités, deux voix : l'une cynique et désabusée, l'autre rêveuse et émerveillée, celle de l'enfant qui poserait pour la première fois son regard sur la vie, sur les êtres et sur les choses avec l'envie de « *tout voir comme si c'était la dernière fois.* »

Tout en respectant la plume, l'esprit et le texte d'origine, j'ai donc choisi de transposer les propos tenus à la première personne par Alain Rémond dans la bouche de deux personnages désaccordés et complémentaires. Cette narration éclatée, cette écriture en dialogue m'est apparue primordiale afin de retranscrire sur scène le conflit avec le monde actuel, le décalage, mais aussi l'humour et la poésie présente dans l'écriture de l'auteur. J'ai d'ailleurs tenu à garder intacte, dans cette adaptation, toute l'empathie et l'ironie qu'Alain Rémond a su créer vis-à-vis de son propre personnage dans ses chroniques.

Toujours en partant des mots d'Alain Rémond, ma rencontre avec la metteuse en scène Aurélie Bouquet m'a donné envie d'aller encore plus loin dans l'univers narratif de ces chroniques et de créer une sorte de « Chihiro » des objets, en faisant évoluer ces deux âmes égarées dans un entre-deux-mondes sous cellophane, à la fois féérique et déshumanisé : d'un côté les vivants qui oublient de vivre, de l'autre les objets qui voudraient vivre et que leurs voix soient entendues... et aucune communication possible entre ces deux univers. Aucune ? Peut-être qu'en y regardant de plus près, il suffirait de s'ouvrir aux autres pour profiter de l'instant présent et trouver le bonheur en toutes choses. C'est l'urgence salutaire de cet appel vers l'autre, pour vivre, grandir et se construire, envers et contre tout, qui, depuis plus de trois ans, m'a guidée dans cette adaptation.

Marianne Ayama, adaptatrice





« ...

– Parfois j'ai un coup de cœur pour un petit quelque chose. Je regarde cette bricole je l'examine je la retourne dans ma main je la flaire je la pose je la reprends je la repose. Je n'arrive pas à me décider. Je me dis que je vais finir le tour de la brocante et que si la bricole est toujours là au retour je l'achèterai. Je finis mon tour je reviens. La bricole est toujours là. Bizarrement je ne lui trouve plus rien

– Moi j'adore fouiller dans la décharge où tout est jeté en vrac. « Terre à bâbord paré à virer » « bien mon capitaine ». Je fais des supers parties de chasse au trésor. Il suffit de soulever de bazarder de creuser et alors vous récupérez des vieux objets tout cassés des machins bizarres des trucs rigolos et parfois avec un peu de chance des jouets tout abîmés avec lesquels vous bricolez des bidules improbables. J'ai l'impression qu'ils me racontent plein d'histoires ces vieux jouets abandonnés. En les sortant du trou je n'ai qu'une seule envie leur donner une nouvelle vie

– La vie dans les choses mortes ! Peut-être que les choses ont des souvenirs, peut-être que les choses ont de la mémoire c'est pour ça qu'il faut les écouter

– Moi aussi j'aimerais bien être comme elles et avoir de la mémoire que quelqu'un me déterre me recycle et m'offre une nouvelle vie. Envie d'être envie d'été !

– De toute façon l'été a été. Il n'est plus. On n'en a plus que le souvenir

– Et si on jouait à l'été ?

... »

La note d'intention

Neuf générations d'iPhones en sept ans, des ordinateurs sous Windows XP bons à jeter pour cause d'incompatibilité, sans parler de la tripotée de téléviseurs cathodiques troqués contre des écrans plats suite au passage de la TNT, ou encore des machines à laver tombant en panne après 2 500 cycles dans un dernier roulement de tambour... les déchets s'accumulent tandis que se développe notre addiction à la consommation. Sommes-nous culturellement programmés pour condamner à une mort prématurée tous ces appareils en parfait état de marche ?

C'est cette réflexion qui m'est apparue lorsque j'ai découvert l'ouvrage d'Alain Rémond. *Le cintre était sur la banquette arrière* nous propose avec humour et sensibilité un mode d'emploi de la vie dans notre société obsédée par la quête d'un bonheur marchandisé, prise en flagrant délit d'obsolescence.

Ce texte m'a fait écho immédiatement, écho d'un monde qui va trop vite pour se perdre finalement dans une surenchère matérialiste, érigeant l'être humain lui-même en objet de consommation. De l'humain à l'objet, on se rend compte aujourd'hui, en regardant autour de nous, qu'il n'y a peut-être qu'un pas, du salarié jetable au SDF sur un coin de trottoir, sans parler des supermarchés de l'amour. J'ai encore en tête la femme-mobilier du « Soleil Vert » de Richard Fleischer. A usage unique, vie unique. L'oubli de vivre au présent, à force de se soumettre au diktat de ces petites choses de la vie quotidienne qui vous tapent sur les nerfs et que nous avons-nous-même créées.

Et si, d'un seul coup, les rôles s'inversaient et que nous basculions dans le monde des objets, un nouveau monde hostile pour l'homme en proie à la revanche des objets se sentant injustement maltraités. Que se passerait-il ? Pourrait-on encore revenir en arrière ? Et si finalement nous étions en train d'assister, impuissants, à une fin du monde en direct orchestrée par les objets qui échapperaient à notre contrôle après des années de servitude ? Vers où se dirige notre humanité incapable d'empêcher sa propre destruction au nom d'une croissance aveugle ?

Pour porter ce texte pour la première fois sur les planches, l'Apocalypse – et tout le symbolisme, l'onirisme, le questionnement critique qui en découlent – s'est imposée à moi comme point de départ et je l'ai placée au centre du travail : l'Apocalypse environnementale et humaine à laquelle sont confrontés les deux personnages de la pièce, deux cœurs désaccordés qui ont oublié de vivre et finiront tous deux au tribunal, dans un monde qui redonne la parole aux objets. Pour qu'ils puissent du coup nous montrer ce qu'ils pensent et ressentent, j'ai tenu à explorer tous les moyens d'expression dont ils disposent – sons, voix, lumières, gestuelle – pour en faire des Objets Poétiques Vivants Non Identifiés.

D'où le parti-pris d'une adaptation scénique qui laisse la part belle à ce qui représente à mes yeux l'objet nostalgique, émotionnel et poétique par excellence : le violon du Titanic, porte-voix d'une composition originale écrite pour la pièce, où la voix humaine prolongée par cet instrument en bois vivant se mêle à des sons empruntés à la vie quotidienne, déformés et amplifiés, avec des rythmes tantôt classiques et lyriques, tantôt contemporains et électroniques.

Au final, j'ai donc choisi de traiter l'histoire sous une forme absurde et décalée, d'introduire du merveilleux et de la magie, derrière l'intensité dramatique de ce qui peut s'apparenter à un conte post-apocalyptique emprunt d'humour et de légèreté. Avec l'envie de faire évoluer les personnages dans une féerie inquiétante. La magie est à mes yeux une manière de prendre du recul sur notre quotidien, de s'en échapper, et d'apporter une sorte d'espoir... Ce serait magique si ce monde pouvait vraiment changer. La magie offre cette possibilité, celle d'un quotidien transfiguré, poétisé et que chacun ressorte de ce spectacle en étant, comme le dit Alain Rémond, « *impatient de revoir les choses, de retrouver le monde avant qu'il ne soit trop tard* ».

Aurélié Bouquet, metteur en scène





La scénographie

Une décharge froide, du métal partout, de la rouille, des objets improbables, oubliés. Un arbre mort, au centre, est déjà à moitié recouvert d'une matière métallique qui semble vouloir grimper sur tout ce qui l'entoure, à la façon d'une plante parasite. À y regarder de plus près, on devine d'étranges assemblages, qui semblent vouloir donner naissance à de nouveaux êtres, faits de trucs et de machins ...

Redécouvrant par hasard des clichés du site d'Hiroshima tel qu'il est aujourd'hui, je me rappelais cette capacité incroyable de la nature à reprendre ses droits. Sur le Septième Continent des objets, tout est à l'envers, tous les rapports sont inversés. L'objet domine, l'Homme n'est pas le bienvenu. C'est le pari visuel de la scénographie : ici, ce sont les déchets qui envahissent, rongent, avalent les dernières traces de nature. Le métal, travaillé à la façon d'un textile, assemblé en fines couches, habillera une partie de la scène. Comme une plante grimpante, il semble vouloir s'étendre à l'infini et prendre inexorablement possession du monde qui l'entoure.

Les objets, repensés, reconstruits, réassemblés à partir de déchets, jouent à imiter la nature. Charles, la vieille radio, perché dans l'arbre avec ses deux grands yeux jaunes, se pose

en hibou discret mais toujours présent. Gaston, le téléphone, tisse sa toile à travers la scène comme une araignée qui voudrait connecter entre eux les quatre coins du monde. Max, l'ordinateur, est une vieille souche que l'on a pu déraciner : il garde ferme ses connexions souterraines et contrôle dans l'ombre le Septième Continent. Suspendue au-dessus de la scène Cinnamone, la télévision, projetée comme un soleil sa lumière sur ce monde, dominatrice, hypnotique, éblouissante.

Philae, la lampe-robot, a quelque chose de l'autruche, un grand bidule maladroit et mal dégauchi, qui d'un coup d'œil nous attendrit. Elle n'est que rouille et recyclage, mais elle n'en est pas moins coquette, ce qui la pousse à choisir avec soin le motif de la jupe, un vieil abat-jour des années soixante... C'est l'objet qui se rapproche le plus de l'être humain, car inséparable de son amie HD sur laquelle elle semble prendre modèle. Ou serait-ce l'inverse ?

Florent Burgevin, scénographe





La compagnie Les Dézingueurs

C'est en novembre 2011 que la compagnie Les Dézingueurs (association loi 1901) voit le jour. Elle est née de l'envie de faire découvrir et entendre la plume d'auteurs truculents, à travers des textes originaux, poétiques et iconoclastes, qui transfigurent le quotidien par le regard personnel qu'ils portent sur notre société actuelle.

Improbable mélange entre des éléments « purs et durs » issus de l'art dramatique et des lettres, et des trublions repêchés du milieu de la publicité, Les Dézingueurs se donnent pour mission de bousculer gentiment les codes de la profession en proposant un théâtre exigeant et accessible, mais surtout pas « théâtral » et cérébral. Nos productions, dont *Un été sur le Septième Continent* est la toute première, visent à séduire aussi bien les habitués des salles de théâtre qu'un public moins enclin d'ordinaire à les fréquenter.

Les Dézingueurs ont la chance de compter parmi leur noyau dur un ancien collaborateur de Google et de grandes agences média internationales, expert des médias sociaux et de la promotion, ainsi que deux professionnelles des relations presse. En addition à ses talents artistiques, la Compagnie dispose donc d'une capacité éprouvée à rendre visible ses créations auprès des journalistes et du grand public.





L'équipe

Aurélie BOUQUET, metteur en scène



Bercée par la musique depuis sa plus tendre enfance grâce à un papa musicien, il était tout à fait logique pour cette jeune bélière ascendante bélière aux cornes bien taillées de foncer vers les disciplines artistiques. Comédienne, elle se forme pendant 3 ans au cours Florent, obtenant la mention « Très bien ». C'est à la fin de ce cursus florentin qu'elle met en scène sa première pièce de théâtre *Que d'espoir !* d'Hanokh Levin. Epicurienne, Aurélie se lance dans la direction d'acteur et la collaboration artistique pour plusieurs spectacles : *Les rouquins* atelier théâtre de Montmartre, *Je veux l'avoir et je l'aurai* au théâtre des Feux de la Rampe et *A l'étroit dans sa tête* à la petite loge. Elle travaille pendant un an en tant que directrice artistique pour Comme des cow boys prod, ainsi que pour la scène ouverte « Kandidator ». En bonne touche à tout, elle travaille en tant que 1ère assistante réalisateur sur le film *Soul killer : a tribute* de Raphaël Thamberger et écrit son premier court-métrage *Mil pasos hacia la vida* réalisé par Jean-Louis Garçon en décembre 2013. Poussée par l'envie de transmettre un message très personnel, Aurélie réalise fin 2014 son premier film *Je suis ???*, dans le cadre du Nikon Film Festival.



Florent BURGEVIN, scénographe

Diplômé d'une licence Etudes Cinématographiques en 2007, Florent réalise et produit plusieurs courts-métrages et clips, avant de commencer une carrière de photographe freelance. Rapidement, la photographie passe au second plan pour s'intégrer et se fondre dans des peintures acryliques. Florent explore en parallèle l'art de l'installation. Le collage puis la sérigraphie viennent s'ajouter aux autres techniques après la rencontre de deux artistes (Bert, sérigraphe et Martina Mira, dessinatrice). Florent trouve sa ligne directrice : partant d'un matériau brut chargé de mémoire, il travaille ses collages sur lesquels viennent s'ajouter les couches d'acryliques, de motifs sérigraphiés et de crayons. S'ensuivent plusieurs expositions personnelles ou collectives en France (*O'zbekiston*, 2008, *Life in a box*, 2010, *Pas Sage*, 2011, Salon des Artistes Orléanais, 2013) et à l'international (*Coordonnées inconnues*, Liban, 2014, *Utopia*, Chine, 2014). En 2012, il fonde La Grange d'Adrien, espace de création dans le Loiret qui accueille des artistes en résidence et propose des formations et événements artistiques. Aujourd'hui, tout en poursuivant ses travaux de recherche plastique, Florent travaille comme scénographe auprès de plusieurs compagnies de théâtre (La Pierre Noire, le Collectif NOSE, ...).



Marianne AYAMA, comédienne et adaptatrice

Après une épatante carrière d' « executive woman » au sein des plus grandes multinationales et agences de conseil en communication, Marianne décide, au grand dam de ses parents, de se reconverter en saltimbanque (activité beaucoup plus lucrative comme chacun sait), faisant ressurgir la comédienne, violoniste et chanteuse, qui sommeille en elle. Formée au cours Peyran Lacroix (technique Meisner), elle continue à approfondir son jeu d'acteur au Studio Pygmalion, puis auprès du coach Jack Waltzer (Actors Studio). Elle a également fait ses armes aux Enfants Terribles, sous la direction de Jean-Bernard Feitussi. On a pu la voir au Théâtre de la Bastille dans *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Bernard Pigot (2010), et à la Pépinière théâtre dans *La Mastication des Morts* de Patrick Kermann, mis en scène par Mylène Lormier (2012). Plus récemment, Marianne a joué dans *Welcome To The Future*, une comédie d'Alix Fournier-Pittaluga, mise en scène par l'auteur.

Étienne BIANCO, comédien

Le théâtre, les situations loufoques, les blagues absurdes et les mots en général sont les friandises dont Etienne raffole. Si le cinéma l'aura fait dévier des chemins de Molière et Shakespeare (avec trois années passées sur les bancs de l'ESRA Paris), son ego aussi gonflé que ses chevilles le mènera au conservatoire du Xe arrondissement où il pourra enfin assouvir ses fantasmes égotiques. Travaillant sur le théâtre classique et contemporain avec Michèle Garay, Etienne suit aussi les ateliers d'expression corporelle de Nadia Vadori-Gauthier, un cours de chant et de technique vocale avec Annick de Grom et un cours de commedia dell'arte avec Annick Laurent, avant d'intégrer le CFA du Studio d'Asnières. En parallèle de sa formation, Etienne est MARIN dans le seul-en-scène humoristique et poétique *Blaguons Sérieusement* qu'il a écrit lui-même et qu'il a joué une quinzaine de fois à Paris et notamment au théâtre des Feux de la Rampe et au théâtre de Ménilmontant. Bon à rien mais homme à tout faire, Etienne n'a pas tous les atouts des grands acteurs mais écrit déjà sur lui à la 3ème personne.



François AUDOIN, comédien

Réalisateur sur France Inter depuis 2009, François se forme au Studio Pygmalion, entamant ainsi une carrière de comédien. Après avoir joué Molière et Shakespeare en 2010 (*Les femmes savantes*) et 2011 (*Songe d'une nuit d'été*), il réalise dans la foulée son premier court métrage pour France 3 : *La lettre*. En 2012 / 2013, il joue dans la comédie romantique *Tandem* de et avec Laurie Champenois au Théâtre Montmartre Galabru, puis en tournée en France et en Belgique. La pièce sera ensuite reprise au Guichet Montparnasse en 2016. On peut également le voir dans *Roxanne, la vie sexuelle de ma pote* sur Chérie 25 où il joue Frank, personnage aux grands « talents linguistiques ». François développe actuellement plusieurs projets de fictions pour la télévision, ainsi que son premier long métrage pour le cinéma. Il collabore à l'émission Pop Culture « Personne ne bouge ! » sur Arte où il met en scène les séquences de fiction « Ombre chinoise ». Auteur des chroniques « Les Fausses Pubs » sur France Inter, notre saltimbanque des ondes sévit chaque semaine dans l'émission « Grand Bien Vous Fasse » présentée par Ali Rebeih.



Jean-Pierre BOUQUET-PLASSON, compositeur



Titulaire de nombreux diplômes de conservatoire en piano, solfège, fugue, harmonie et composition, Jean-Pierre compose des musiques de tous styles et ose fréquemment le mélange des genres : classique, baroque, contemporain, électronique, orchestration symphonique... Ingénieur du son depuis 1974, Jean-Pierre a travaillé dans les plus grands studios parisiens, avant de créer son propre studio qui porte le doux nom de L'autre Studio. Il a travaillé notamment avec Liz McComb, Abed Azrié, le Golden Gate Quartet, Jean-Jacques Goldman, Manu di Bango, Kassav. Il s'est vu décerner, entre autres, un Lion d'or aux Etats-Unis pour le montage de Village People (YMCA), un Disque d'or en 1982 pour la réalisation du disque « Salut les Copains », le Prix Orphée d'or du meilleur ingénieur du son de l'année 2003 (Académie du disque lyrique).

Julien COCQUET, créateur lumière



Comédien de formation, Julien découvre très tôt les métiers de la technique, et s'intéresse plus particulièrement à celui de la lumière. Il participe à différentes créations lumière à l'occasion de galas de danse (compagnie Arabesque), de pièces de théâtre (ACLAC), de comédies musicales (*Roméo et Juliette* ; *Starmania*). Julien a été également pendant 4 ans responsable technique du Festival d'Histoire de Sainte Hermine. Début 2012, Julien participe à la création lumière de *Roméo et Juliette* par la compagnie les Mille Chandelles, au collège des Bernardins à Paris. En novembre 2012, à Boulogne Billancourt, il crée les lumières de *l'Ecoute aux Portes* nouveau spectacle musical créé et interprété par Clémentine Decouture. En 2014, il travaille avec le baryton Jérôme Boutillier à l'occasion de la création de son spectacle *Comment ce Baryton ?* Julien est également artificier et participe à des spectacles pyrotechniques un peu partout en France et dans le monde.

Patricia NAGERA, chorégraphe



Patricia a construit son univers dans une pluralité d'expériences et de formations. Le Théâtre (école Charles Dullin), la danse Contemporaine (ateliers avec Karin Waehner, Catherine Escarret, Karine Saporta) et la danse Africaine (Cissé Ahmed Tidjani, Elsa Wolliaston). Elle s'initie à la Kinésiologie (méthode Yvonne Tenenbaum). Elle effectue des séjours d'études en Afrique de l'ouest, au Mali, en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso, et approfondit ses connaissances sur le corps avec d'autres disciplines : shiatsu et yoga. Patricia encadre depuis plusieurs années des cours, des stages et des ateliers de danse, notamment à l'école de danse Afro-américaine « Free Dance Song ». Elle intervient également en tant que coach au Studio Pygmalion à Paris.

Véronique BOISEL, costumière



Après une formation de réalisatrice de costumes historiques au Greta du spectacle en 2001 suivie d'un apprentissage de sculpture de masques de Comedia dell'arte chez Etienne Champion, Véronique a travaillé dans le cinéma en tant qu'habilleuse, costumière ou chef d'atelier de fabrication sur une dizaine de films. Elle a aussi été assistante à la création costumes de 4 productions à l'opéra de Montpellier et de Dijon. Véronique a créé et réalisé les costumes de l'opérette *La princesse de Trébizonde* jouée au Trianon en 2010. Depuis 5 ans, elle officie aussi en tant que styliste dans la publicité et pour la télévision. Le théâtre occupe aussi une place de choix dans ses aspirations, ayant travaillé en tant que créatrice ou costumière sur une dizaine de pièces.

Fiche technique

Descriptif :

- Durée : 1 h 05
- Régisseur : 1
- Montage et démontage décor : 30 minutes (x 2)
- Réglages lumières et son : 30 minutes

Plateau :

- Espace minimum au sol : 6 m d'ouverture x 5 m de profondeur x 4 m de hauteur.

Décor :

- 1 fauteuil club, 1 arbre de 2 m 70 de hauteur, 1 arbre de 2 m 50.
- 1 lampadaire sur roulettes de 2 m 10 de hauteur.

Son :

- 1 platine CD, ampli, enceintes en salle.
- Possibilité de brancher un ordinateur en régie.
- Système de diffusion en façade adapté à la salle.

Lumière, projecteurs et puissances :

- DEC courte x 9 1 KW
- PC x 15 1 KW
- PAR64 CP62 x 6 1 KW
- CYCLĪODE x 2 1 KW
- BT 250 x 2 250 W

Toutes ces références sont données à titre indicatif. Des adaptations scénographiques et techniques sont possibles en fonction des lieux de représentations. N'hésitez pas à nous contacter pour toutes informations supplémentaires dont vous aurez besoin.

les DÉZINGUEURS

Compagnie Les Dézingueurs

Présidente : Nathalie Labrousse

Directrice artistique : Marianne Ayama

Contact administration

Gilles Giudicelli

contact@lesdezingueurs.com

Siège social

140, rue de Belleville 75020 Paris

Tél. 06 23 01 37 14

www.lesdezingueurs.fr

SIRET : 750969339 00019 | APE : 9001Z

N° de licences : 2 – 1053666 | 3 – 1083250